

Déramé met les pros au piquet

Pat. ADRIENSSENS ■

C'est un jeune Vendéen de 22 ans qui s'est adjugé Bordeaux-Saintes hier, au nez et à la barbe des pros

Dans une confrontation pros-amateurs, les premiers ont tout à perdre et se doivent d'honorer leurs statuts, surtout lorsque leur carte de visite sont bien garnies. Mais si leurs petits frères, qui n'ont pas encore franchi le rubicon, ont décidé de tout mettre en oeuvre pour leur faire barrage, les choses finissent vite par s'envenimer. Aussi, hier, au départ de la 55ème édition de Bordeaux-Saintes, on pouvait s'interroger sur la physiologie de la course. Les amateurs allaient ils mettre le feu aux poudres d'entrée, ou les pros tenteraient-ils de tout cadasser ?

On était fixé dès le départ. Mise à part une ou deux escarmouches, rien n'allait se passer durant les deux premières heures de course. Les deux formations professionnelles, Gan et Chazal, veillaient au grain, et les amateurs craignant un final tout feu tout flamme pointaient timidement le nez à la fenêtre. A ce jeu là, seulement 72 kilomètres étaient parcourus dans les deux premières heures.

Allin fait la différence

Le peloton, pourtant riche en coureurs de renom, allait se

couper brutalement en deux sous l'impulsion de l'enfant du pays, Christophe Allin, qui attaquait au pied de la première difficulté du jour, la cote de St-Thomas de Conac. Cette accélération sortait peloton et suivants de la torpeur dans laquelle ils baignaient depuis longtemps.

En l'espace de quelques coups de pédales, sept hommes prenaient la fuite pour ne plus être revus. Anti de Crétel, Déramé du club de Vendée/La Roche, Grechi de Tarbes, Marié et Allin de la sélection Poitou-Charentes accompagnaient les pros Eric Boyer et Christian Chaubet. Le long des coteaux de la Gironde, ce groupe redoublait d'ardeur et l'écart se stabilisait autour de la minute. Par pour longtemps, puisque dès les cotes de Mortagne et Mageloup passées, le peloton paraissait trop vite résigné, et était pointé à près de 3 minutes à Gémozac. L'intérêt de l'épreuve allait

même sérieusement se dégrader, car à l'arrière, on semblait totalement se désintéresser de la chose. Les organisateurs intervenaient même auprès des directeurs sportifs de Chazal et Gan pour leur demander de faire réagir leurs coursiers. En vain.

Déramé met le paquet

A l'avant par contre, on sentait le bon coup se faire et la rivalité pros-amateurs reprenait le dessus. Dans les bosses de Fontcouverte, Boyer plaçait une sérieuse attaque qui mettait le groupe en difficulté, surtout après 80 kilomètres passés à 50 à l'heure. A deux reprises, Marié, Chaubet et Anti se faisaient décamponner, mais parvenaient à rentrer.

Commençait alors un jeu tactique assez bizarre, qui permettait à Jean-François Anti de se détacher avant d'être rejoint et déposé par Pascal Déramé. A l'arrière, Christophe Allin, pris au piège et croyant que les pros réagiraient plus vite, comprenait son erreur et partait à son tour. La messe était dite: le jeune Vendéen Déramé franchissait en solitaire la ligne



Pascal Déramé et Jean-François Anti à l'attaque du dernier tour. Le Vendéen ne va pas tarder à se détacher ■ photos Christian Sardin

d'arrivée devant un public plus nombreux que jamais.

Eric Boyer sauvait l'honneur des siens en terminant à la quatrième place, mais ne dégrat pas se présenter sur le podium. La soupe à la grimace fut certainement au menu du soir, chez Chazal et Gan, mais hier, la preuve a été donnée que la rage de vaincre est souvent plus forte que les schémas

tactiques. Surtout poussés à l'extrême.

■ **Perez à Montendre-Saintes.**— C'est le jeune Rochelais Grégory Perez, licencié à l'UC Niort depuis deux saisons, qui s'est adjugé Montendre-Saintes hier, en ouverture de la course des «grands». Il a ainsi pris sa revanche sur l'année passée, en devançant son camarade de club, Vincent Sauzeau.

LE CLASSEMENT

1. Pascal Déramé (Vendée La Roche);
2. Anti (Crétel) à 1'01";
3. Allin (Poitou-Charentes) à 1'41";
4. Grechi (Tarbes) à 2'55";
5. Boyer (Gan);
6. Marié (Poitou-Charentes);
7. Chaubet (Chazal), tous même temps;
8. Seigneur (Gan);
9. Vadrot (Crétel);
10. Kirspuu (Chazal).



Le bouquet et le sourire pour Pascal Déramé

Une première de toute beauté

Eric FILLAUD ■

Première course avec les pros et première victoire pour Pascal Déramé, protégé de Bernaudeau

Tandis qu'Alain Clouet, le speaker de la course, poursuivait son «one-man-show», Pascal Déramé et Jean-François Anty bavassaient dans un coin du podium. Complètement inconus du public, les deux «minots» de la course viennent d'adresser un joli pied de nez aux pronostiqueurs comme aux professionnels de Gan et Chazal, en s'adjugeant les deux premières places de Bordeaux-Saintes.

L'oeil rieur, Pascal Déramé a du mal à trouver ses mots pour répondre aux micros qui se tendent. «Il faut dire que je ne fais pas beaucoup de places», s'excuse-t-il presque, pas encore remis de ses émotions. «Ça fait des frissons partout», glisse ce grand gaillard aux roulaquettes, Vendéen pure souche et protégé de Jean-René Bernaudeau au sein de la formation Vendée La Roche/Yon. A 22 ans, il attaque de la meilleure façon qui soit sa deuxième saison sous les ordres de l'ancien coéquipier de Bernard Hinault, après un passage au Bataillon de Joinville.

Deux fois vainqueur l'an passé aux trois jours de Vendée, il a ajouté hier à son

palmarès une victoire de prestige qui devrait en appeler d'autres. C'est du moins l'avis de son directeur sportif, conscient de posséder en lui un diamant brut: «Il a très bien couru, et dans ces conditions, je savais que les autres avaient intérêt à être dans un très grand jour», explique Bernaudeau, qui sait pourtant rester critique envers son poulain. «D'habitude, il fait encore plus d'erreurs que j'en faisais...»

«C'était ma première course avec des pros; ils sont vraiment costauds», lâche-t-il, aussi admiratif que le premier spectateur venu.

De la course, il a surtout retenu «que c'était très dur, en raison du vent et de la distance». Ce qui ne l'a pas empêché de se montrer le plus fort sur le Cours National, même s'il n'en revient toujours pas. Tout s'est passé tellement simplement: «J'ai eu de la chance, parce que c'est parti doucement. Ensuite, j'ai suivi les conseils de Jean-René». Jus- qu'aux 20 derniers kilomètres. «Quand Anty a attaqué, j'ai attendu un moment, et comme personne ne réagissait, je suis parti et l'ai rejoint...»

Simple comme bonjour

Pascal Déramé en sourit. «C'est vrai que j'ai tendance à trop me donner», reconnaît-il, conscient du boulot qu'il reste à faire s'il veut passer pro un jour. «Parce que c'est l'ambition, de tout le monde». Ces mêmes professionnels qu'il découvrirait hier sur la route de Saintes.

La suite, c'est son dauphin qui la raconte. «Quand je l'ai vu revenir aussi fort, je n'avais plus beaucoup d'espoir, surtout que je le savais meilleur que moi au sprint». Un sprint dont Déramé n'aura même pas besoin. «On a collaboré au maximum tous les deux, mais dans le dernier tour, j'ai pris 50 mètres dans la vue et c'était terminé», lâche Jean-François Anty, partagé entre deux sentiments. «Parce que faire deuxième dans une course comme ça, c'est une belle place. Mais quand tu es dans le coup dans le final, c'est toujours rageant de ne pas gagner», conclut-il, avant d'aller chercher son bouquet.

Pendant ce temps, Alain Clouet continue à appeler Eric Boyer au micro pour qu'il vienne chercher l'accessit offert au premier pro. En vain. La pilule est dans doute trop dure à avaler pour les professionnels. Mais ça, Pascal Déramé s'en fout un peu. «Je crois qu'on va aller fêter ça au restaurant», conclut-il, avant de s'échapper une dernière fois.

Régionaux

UNE BONNE OSSATURE

Tandis que Christophe Allin et David Marié s'illustraient au sein du groupe d'échappés, le CTR

Claude Gabard étaient tout sourire au pied du podium.

«Je suis surtout content, parce qu'à l'origine, l'équipe Poitou-Charentes ne devait pas être au départ. Il a fallu la démarche du président Jacques Suire pour que la fédé comprenne». Et comprend doublement, après la superbe troisième place d'Allin, pourtant un tantinet déçu: «J'ai quelques regrets de n'avoir pas pris la bonne échappée. J'ai attendu que les pros fassent le travail, mais ils n'ont pas réagi. Peut-être étaient-ils mals? En tout cas, je me suis fait avoir aussi».

Claude Gabard, lui, ne veut pourtant pas faire la fine bouche et tire déjà quelques conclusions:

«Malgré les nombreux départs, on a toujours une équipe de valeur. On a su conserver une bonne ossature», note-t-il, avant d'insister sur le bien fondé de la politique régionale. «On a eu raison de mettre sur pied cette équipe espoir, qui a peut-être coûté de l'argent, mais qui porte désormais ses fruits», poursuit-il, prenant l'exemple du Royannais David Marié, sixième hier. Et de citer en vrac les noms de Berland, Bercy ou Perez, avant de donner rendez-vous au prochain Tour du Loir et Cher en avril.